

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 25 Février

## LES INCONVÉNIENTS DU CUMUL

Il serait superflu de chercher à démontrer que le cumul des fonctions publiques non seulement est contraire aux principes démocratiques, mais qu'il peut avoir des résultats fâcheux au point de vue de la bonne gestion des affaires. La chose est tellement évidente que bon nombre d'écrivains se sont maintes fois élevés contre ce système et l'ont dénoncé à l'opinion publique comme constituant un abus auquel il est urgent de mettre fin.

Cette question revient aujourd'hui sur le tapis à propos de la rentrée des Chambres. Régulièrement cette rentrée aurait dû avoir lieu le premier mardi de janvier; mais la discussion des tarifs de douane et du budget qui s'est prolongée outre mesure a obligé de recourir aux douzièmes provisoires.

A peine le Parlement a-t-il repris ses travaux que l'on parle déjà de la nécessité où il va se trouver de s'accorder de nouvelles vacances en raison des élections municipales qui auront lieu en mai prochain.

Un certain nombre de députés et de sénateurs sont maires de leur localité ou conseillers municipaux, il leur faudra donc se rendre au milieu de leurs électeurs pour préparer et surveiller leur réélection. La plupart d'entre eux attachent à cette consultation du suffrage universel une importance d'autant plus grande qu'ils en tirent une sorte d'indice pour le futur résultat des élections sénatoriales et législatives.

Ces vacances qui commenceront dans la deuxième quinzaine d'avril, ne seront pas les seules, il faudra encore nécessairement écarter la session d'été pour permettre aux membres du Parlement de prendre part aux élections pour le renouvellement des Assemblées départementales, car beaucoup d'entre eux en font partie.

Il n'est pas contestable que ces interruptions répétées des travaux parlementaires ont pour conséquence d'ajourner des réformes dont l'utilité a été maintes fois démontrée et d'entraver la marche régulière des affaires.

Tel est l'un des résultats du cumul des fonctions publiques, et il n'est pas toujours le plus fâcheux. On sait à quelles honteuses compromissions s'exposent parfois les députés et les sénateurs qui acceptent de faire partie des sociétés financières. Souvent il arrive qu'ils couvrent du prestige du mandat dont ils sont investis et de la popularité de leur nom, des opérations malpropres, des tripotages coupables.

On objectera peut-être qu'il faut bien que ceux d'entre eux qui ne sont pas riches cherchent à gagner leur vie, c'est possible; mais il nous semble qu'il y a des moyens plus honnêtes et moins compromettants que de servir de réclame aux agiotages des flibustiers de la finance.

Cette promiscuité entre l'homme politique et le brasseur d'affaires ne peut qu'abaisser le niveau moral du monde parlementaire et livrer le pays comme une proie aux financiers véreux et aux filous qui font métier de dépouiller les gogos. Or, ce mal n'a déjà fait que trop de progrès, parmi nous; il est temps d'y porter remède.

Le cumul, sous quelque aspect qu'on l'envisage est dangereux et nuit, nous le répétons, à la bonne gestion des affaires publiques. En effet, il est impossible à un homme, si bien doué qu'il puisse être, de remplir d'une manière satisfaisante deux ou trois mandats à la fois.

Nous ajouterons que les fonctions de l'Etat ne sont pas non plus compatibles avec celles de député ou de sénateur, car elles placent le mandataire du suffrage universel, sénateur ou député, qui en est investi dans une situation de dépendance, de quasi-servitude vis-à-vis du gouvernement. L'homme politique s'efface nécessairement et perd de son autorité et de sa liberté d'ac-

tion, lorsqu'il sait que le ministre peut le casser aux gages, lui enlever son emploi.

La multiplicité des mandats confiés à une même personne, dans une République, constitue un véritable contre sens, une négation flagrante des principes d'égalité et de justice, souvent même elle devient une absurdité. Ainsi n'est-il pas contraire au bon sens et à la saine raison que des ambassadeurs soient députés ou sénateurs? Comment ces fonctionnaires peuvent-ils à la fois, siéger au Parlement et représenter la France à l'étranger et y défendre ses intérêts? Il est évident qu'il leur est matériellement impossible de s'acquitter en même temps de ces deux fonctions. Cela saute aux yeux.

Quand donc nous résoudrons-nous enfin à être logiques avec nous-mêmes et à mettre nos actes d'accord avec nos principes?

Nous savons que le cumul est anti-démocratique et nuisible au bon fonctionnement de la chose publique et nous ne nous décidons pas à le supprimer.

Il serait temps cependant de faire cesser cet abus qui révolte la conscience de quiconque a le sentiment de l'équité et de la justice.

J. QUERCYTAIN.

## INFORMATIONS

### La crise ministérielle

De l'ensemble des informations recueillies dans la matinée, il résultait que M. Carnot semblait décidé à faire de nouveau appeler M. de Freycinet pour lui demander de reprendre la présidence du Conseil et que, dans le cas probable où le président du Conseil démissionnaire ne consentirait pas à revenir sur sa détermination, le Président de la République offrirait à M. Loubet le mandat de former un Ministère avec les principaux éléments du Cabinet démissionnaire.

Au Sénat, on croyait généralement que M. Loubet déclinerait cette offre si elle lui était faite et que M. Carnot tenterait alors de former un Cabinet soit avec M. Develle, soit avec M. Constans, soit avec M. Rouvier.

Vers deux heures, on a eu enfin une indication

n'y faisait pas attention.

Elle pensait tout en se hâtant.

— Qu'est-ce que je vais faire? Réveiller le concierge! C'était bon il y a une demi-heure. A présent, s'il y a crime, il ne faut pas qu'il y ait scandale. Ne laissons pas intervenir ni un subalterne ni un étranger.

Une fois prête, elle mit dans sa poche son porte-monnaie, et sortit dans le couloir en suspendant son pas.

Elle s'arrêta devant la porte de la chambre et y colla son oreille.

— Elle n'entendit aucun bruit. Était-ce rassurant ou alarmant? Elle n'osa le décider.

Elle continua de marcher, ouvrit la porte extérieure, dont elle avait une double clef, et setrouva dans la rue, très déserte à cette heure.

XXV

### Formes diverses de la lâcheté

S'il n'eût pas été le fat et le méchant qu'il était, Lauretto Mina aurait éteint la lampe au globe dépoli qui éclairait la chambre; puis, soufflant ou renversant le bougeoir que rapportait Laura, il l'aurait saisie par surprise dans l'ombre et elle était perdue.

Mais il voulait savourer son triomphe, savourer l'épouvante et même la colère de la Linda. Donc, il se montrait et il se nommait.

— Bonsoir, ma chère Linda, dit-il en se levant. Ne t'étonne pas et ne t'effraye pas de me voir chez toi à cette heure induc. Je viens dans des intentions tout à fait amies et j'espère que nous allons nous entendre.

positive sur l'orientation des pourparlers relatif<sup>s</sup> à la formation du nouveau cabinet.

Le Président de la République ayant fait exprimer à M. de Freycinet le désir de s'entretenir de nouveau avec lui, le Président du Conseil démissionnaire s'est rendu à l'Élysée à deux heures et demie.

On affirmait dans les couloirs de la Chambre que M. Carnot devait expressément offrir à M. de Freycinet la mission de constituer le nouveau Ministère.

\*\*\*

Le président de la République a clos la série des consultations en faisant appeler M. Develle, ministre de l'agriculture.

Ce qui se dégage des opinions émises par les personnages qui ont été consultés, c'est que deux courants politiques se sont manifestés.

Les uns préconisent un ministère dit de concentration, analogue à celui qui vient de disparaître; cette conception a été soutenue notamment par MM. Vieille, Ranc, Delcassé, etc.

Les autres préconisent, au contraire, un cabinet politique, — soit modéré, soit progressiste, mais ayant un programme net et précis. Ce cabinet, au cas où il serait mis en minorité, procéderait à la dissolution de la Chambre pour appeler le pays à se prononcer sur le programme politique à faire prévaloir. Cette opinion politique a été soutenue par MM. Le Royer, Henry Maret, Hébrard, etc.

Le président de la République paraît devoir donner la préférence au premier système.

\*\*\*

Cinq ministres sont déjà titulaires dans la combinaison Rouvier, ce dernier restant aux finances, M. de Freycinet à la guerre, M. Constans à l'intérieur, M. Ribot aux affaires étrangères et M. Develle à l'agriculture. Voici les noms mis en avant, à la dernière heure, pour les autres ministères.

Instruction publique: MM. Bourgeois, Burdeau ou Spuller.

Justice: MM. Burdeau ou Loubet.

Travaux publics: MM. Yves Guyot ou Etienne.

Commerce: MM. Jules Roche, Pierre Legrand ou Félix Faure.

Marine: Le vice-amiral Gervais.

Dans le cas où M. Yves Guyot garderait le ministère des travaux publics, M. Etienne resterait sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

\*\*\*

Les journaux du matin croient que le nouveau ministère pourra se présenter demain devant les Chambres.

Elle le regardait pétrifiée, ayant peine à rassembler ses esprits. Il continua :

— Si j'ai pénétré ici par des moyens inusités et quelque peu violents, c'est ta faute. Je suis, comme beaucoup d'autres, amoureux fou de toi. Ce n'était pas une raison pour me bafouer, pour me rendre ridicule aux yeux de nos camarades, et pour te moquer de moi avec ton sieur le vicomte ton amant. Tu as agi là avec une certaine imprudence. J'ai voulu à mon tour prendre ma belle, soit dit sans calembour. J'ai fait tourner une tête moins solide que la tienne, celle de Jacinta : elle m'a introduit dans la place — et m'y voici.

— C'est bien joué ! dit Laura en levant le bras avec un geste de résignation.

Elle avait repris son sang-froid.

Elle était sur le seuil de la porte, elle passa devant lui, et entra résolument dans sa chambre.

— Eh ! mais, elle accepte la chose avec désinvolture ! se disait Lauretto Mina en souriant dans sa moustache.

— A la bonne heure ! tu ne fais pas la méchante, reprit-il tout haut. Tu as bien raison ! est-ce qu'il faut jamais prendre au tragique ce mot doux : Je t'aime !...

Laura avait mis un guéridon entre elle et Lauretto. Elle l'avait en face d'elle et s'adossait à un petit bureau de Riesener, dont le cylindre était abaissé.

Il poursuivait : « Est-ce qu'il ne serait pas absurde et maladroit, dis, de faire du bruit pour un baiser ! »

Il allait s'avancer sur elle. Sans se retourner, elle souleva de la main gauche, le cylindre du bu-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 38

## LA LINDA

ROMAN PARISIEN

PAR

ALFRED SIRVEN

XXIV

Jacinta

Elle pouvait à peine pousser quelques gémissements inarticulés; ses mains, ses pieds liés paralysaient tous ses mouvements. Comment arracher ce bâillon? Avec quoi couper ces cordes?

Les minutes passaient, elle songeait avec désespoir; ses larmes coulaient sur ses joues qu'elle ne pouvait essuyer.

Ses yeux tombèrent sur la bougie allumée auprès d'elle, que Lauretto Mina n'avait pas songé à éteindre.

Il lui passa soudain dans l'esprit une idée, devant laquelle elle n'hésita pas.

Elle se ramassa, se cramponna, se tordit, et, lentement, avec ses coudes, avec ses talons crispés sur les plis du drap, elle se haussa petit à petit sur l'oreiller. Cela dura dix minutes. Quand ses mains liées furent à la portée des ornements en saillies qui formaient les coins du chevet, elle s'y

accrocha d'un élan et acheva de se redresser.

Alors, d'un mouvement décidé, elle présenta les cordons qui la liaient, — et ses poignets en même temps — à la flamme de la bougie.

La douleur était atroce. Quand elle ne pouvait plus la supporter, elle écartait un instant ses pauvres chairs grésillantes; mais elle se trouvait lâche et les replaçait presque aussitôt au-dessus du feu.

Un des cordons se rompit à la flamme. Mais ce n'était pas celui qui formait le nœud.

Il fallait, avec plus de précautions et de soins se remettre à la torture.

Elle se félicitait de ne pouvoir pas crier :

— Souffre, mâtime ! c'est bien fait, se disait-elle.

Le cordon qui retenait le nœud se consuma enfin.

Alors, frottant à la fois, à la couverture ses liens et sa plaie vive, écartant ses poignets d'un effort énergique, elle parvint à détacher tout à fait ses mains.

Elle faillit perdre connaissance. Mais elle n'avait pas le temps. Elle se mit sur son séant et délia ses pieds sans trop de peine.

Elle se leva, courut à sa table à ouvrage, y prit des ciseaux et coupa les attaches du bâillon.

Elle était délivrée.

De ses mains, que faisaient trembler ses nerfs endoloris, elle s'habilla sans perdre une minute.

Elle eut un mal inouï à mettre ses bottines. Elle était toute baignée d'une sueur froide, mais elle

Aux noms déjà mis en avant pour la combinaison, il faut ajouter M. Casimir Périer.

**DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE**

Paris, 25 février.

Il serait prématuré de donner le cabinet Rouvier comme définitivement constitué.

M. de Freycinet hésite beaucoup à entrer dans cette combinaison, ainsi que M. Bourgeois. Devant cette attitude, M. Rouvier renoncerait à la tâche qu'il a acceptée.

**La duchesse de Montpensier**

La duchesse de Montpensier est gravement malade.

**La question religieuse en Angleterre**

La Chambre des Communes a rejeté par 267 voix contre 220 la motion de Smith, demandant la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le pays de Galles.

**Complot anarchiste**

Paris, 22 février.

La police était depuis quelques jours sur les traces d'un complot formé par les anarchistes, et une certaine quantité de dynamite avait été dérobée par ceux-ci. Cette affaire a donné lieu aujourd'hui à des perquisitions.

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir : Dans la nuit du 14 au 15 février, trente-cinq kilos de cartouches de dynamite étaient dérobés dans une carriole à Soissy-sous-Etiolles. La préfecture de police fut informée de ce vol par le parquet de Corbeil.

Le chiffre exact des cartouches dérobées est de trois cent soixante. Ce sont des tubes de 6 centimètres de long sur deux à trois centimètres de diamètre.

Deux arrestations sont opérées actuellement. Les perquisitions continuent. Il y a trois jours, on acquiescât la conviction que ce vol avait été commis par des anarchistes de Paris, qui comptaient se servir de ces cartouches le 1<sup>er</sup> mai prochain, non pas seulement à Paris, mais à l'étranger.

Le préfet de police prévint le parquet de la Seine du résultat de ses recherches.

M. Lascoux, juge d'instruction, fut commis pour diriger une information et hier il signait des commissions rogatoires qui furent remises à treize commissaires de police à l'effet d'opérer ce matin à six heures, des perquisitions chez les anarchistes soupçonnés d'être en possession des cartouches volées. Ces perquisitions ont été opérées ce matin entre six et sept heures, sous la direction de MM. Clément et Cochefert, commissaires aux délégations judiciaires, et Goron, chef de la sûreté.

La plupart de ces recherches n'ont abouti qu'à la saisie de brochures et d'écrits anarchistes. Mais, à Asnières, les perquisitions faites dans la circonscription par M. Pelatan, commissaire de police, ont été plus fructueuses. Ce matin, à six heures, ce magistrat se présentait rue Traversière, 37, au domicile d'un nommé Bordier, connu dans la localité comme un des plus chaleureux partisans des doctrines anarchistes.

Cet individu, qui est âgé de vingt ans, devait partir prochainement avec les conscrits de sa classe. A son domicile, M. Pelatan ne trouva que des placards et des brochures anarchistes. Mais il apprit que Bordier avait loué avec plu-

sieurs de ses coreligionnaires, un local situé à Asnières au numéro 1 de l'impasse Sainte-Geneviève. Bordier y avait installé le Cercle des études sociales.

En perquisitionnant dans ce local, M. Pelatan découvrit, dissimulées dans un poêle, dix-huit cartouches de dynamite. Elles étaient enfouies sous des morceaux de charbon de terre. Interrogé sur la provenance de ces engins explosibles, Bordier déclara qu'il était étranger à leur introduction dans le Cercle des études sociales. Mis en état d'arrestation, il fut aussitôt conduit au commissariat de police où, durant toute la matinée, il a été interrogé par M. Pelatan et un officier de paix de la brigade des recherches.

A toutes les accusations portées contre lui, Bordier a opposé les dénégations les plus formelles, assurant qu'il n'avait pris aucune part directe ou indirecte au vol de dynamite commis à Soissy-sous-Etiolles. Son arrestation est maintenue.

Ajoutons qu'à la suite de déclarations faites par Bordier, d'autres perquisitions seront faites dans l'après-midi par M. Pelatan.

Paris, 23 février.

MM. Belouino et Baube, commissaires de Saint-Denis, et M. Guilhem, commissaire de Levallois, n'ont terminé leurs opérations qu'à midi. Ils ont téléphoné au préfet de police qu'ils avaient retrouvé plus de 100 cartouches et qu'ils envoyaient au dépôt pour être mis à la disposition de M. Lascoux, juge d'instruction, trois anarchistes chez lesquels on avait trouvé des matières explosibles.

Paris, 24 février.

Parmi les anarchistes arrêtés, figure un nommé Chabrey, ancien maire de Pampelune, chez lequel 41 cartouches de dynamite, des amorces et cinq bombes explosibles ont été découvertes.

Le XIX<sup>e</sup> siècle croit que la plupart des cartouches dérobées ont été emportées en Espagne par un anarchiste espagnol.

Le journal des *Débats* dit qu'une surveillance spéciale sera exercée autour de l'ambassade d'Espagne.

Le *Matin* dit qu'une petite machine infernale a été dernièrement découverte à Levallois-Perret.

**Placards anarchistes**

Le Havre, 24 février.

Un grand nombre de placards anarchistes lithographiés et non timbrés ont été apposés l'avant-dernière nuit au Havre, dans le quartier de l'Hôtel de Ville.

Ce sont de violents appels, à la force, dans le goût de ceux-ci.

« N'oublions pas que nous devons détruire les casernes, le Palais de justice, les Bourses, les églises, enfin tout ce qui pourrait servir de ralliement à la bourgeoisie. »

» Brûlons les titres de rentes de propriété. »

» Au feu les papiers de recrutement, des états civils, en un mot, toutes les paperasses administratives. »

» Emparons-nous des maisons bourgeoises et brûlons nos taudis. »

» Prenons dans tous les magasins ce qui nous est nécessaire ; n'oublions pas que tout ce qui est sous le soleil « est à nous » ; n'ayons ni pitié, ni merci ; guerre à mort à nos ennemis. »

» A bas l'autorité sous toutes ses formes. »

Ces placards ont été arrachés par la police ; une enquête a été ouverte pour en découvrir les auteurs.

premier coup, je n'écouterai plus rien, je m'élançais sur vous.

— Soyez tranquille, je manie cette arme avec sécurité. J'aurais, je crois, si je voulais, même sans voie de fait de votre part le droit de tirer sur vous et de vous tuer. Mais j'ai l'horreur du meurtre et du sang versé. Restez en place, et vous n'avez rien à craindre.

Un peu rassuré, il reprit, au bout de quelques minutes, avec un rire forcé :

— Tout ça n'a pas le sens commun ! Nous allons donc rester comme deux chiens de faïence à nous regarder dans le blanc des yeux ?..

Elle demeura, sans répondre, immobile comme une statue.

Ai-je du moins la permission de m'asseoir, demanda-t-il.

— Si vous voulez. Vous avez un fauteuil auprès de vous. Seulement, une fois assis, il vous sera interdit de vous lever.

— Oui, vous auriez un avantage de plus. Je ferai mieux de rester debout.

Vous feriez mieux encore de quitter la chambre et de vous en aller tout à fait. C'est un conseil que je vous donne, et il est bon.

— En vérité ?.. fit Lauretto indécis.

Il se demandait si, réellement, le plus prudent ne serait pas de battre en retraite. Ce revolver imprévu avait changé la face des choses : c'est une affaire manquée.

Mais quoi ! il s'enfuirait piteusement devant une femme ! Et, le lendemain, elle ne se priverait pas de raconter l'aventure à son amant, et peut-être aux camarades ? A tout risque, il fallait pousser la gageure jusqu'au bout.

**Lafargue expulsé**

Bruxelles, 22 février.

L'Étoile belge croit savoir que M. Lafargue, député du Nord, sera probablement expulsé du territoire belge ce matin.

**Accident sur la ligne du Nord**

Un grave accident, pour un peu on pourrait dire une catastrophe, s'est produit lundi soir sur la ligne du Nord, aux portes de Paris.

Le train 99 bis, à destination de Pontoise, qui part de Paris à 7 h. 25, a tamponné, en gare du Landy, à quatre kilomètres de la gare du Nord, le train matériel 125 bis.

Le choc a été terrible. Si terrible que la machine du train 99 bis a été culbutée sur le flanc et que celle du train tamponné a été à demi écrasée par son tender. Ce train comptait cependant trente voitures et il a été pris en queue ! Deux wagons du train 99 et quatre du train 125 ont été réduits en miettes.

La panique a été effroyable. Les voyageurs du train 99, tous plus ou moins contusionnés, s'enfuyaient éperdus sur les nombreuses voies de la ligne, au risque d'être écrasés, et ceux d'entre eux qui étaient sous les wagons poussaient des cris déchirants. D'autant plus que le feu ayant pris aux wagons, les voyageurs se voyaient déjà brûlés vifs, comme à Saint-Mandé. Les agents des deux trains, les employés de la station du Landy ont organisé les secours.

Quinze personnes ont été retirées de dessous les décombres. Presque toutes, après un pansement sommaire, fait par les élèves de l'hôpital Lariboisière accourus sur les lieux, ont pu regagner leur domicile par les premiers trains. Trois d'entre elles ont été transportées à Lariboisière grièvement blessées.

**CHRONIQUE LOCALE**

ET REGIONALE

**BANQUET**

DE L'ASSOCIATION FRATERNELLE DES ANCIENS ELÈVES DU LYCÉE GAMBETTA

Nous nous faisons un vrai plaisir de reproduire la remarquable allocution prononcée par le vice-président de l'Association, M. Anglarès, au banquet de dimanche.

**Allocution de M. Anglarès**

Monsieur le Président et cher camarade,

Permettez-moi plus humble, mais au plus convaincu de vos admirateurs, de vous souhaiter la bienvenue au nom de tous les camarades qui vous entourent. Je n'ignore pas ce qu'un tel honneur a de périlleux pour moi, mais je sais aussi que votre indulgence ne me fera pas défaut, et cette certitude relève un peu mon courage.

Vous avez pu voir hier que notre cité, d'ordinaire si calme et si paisible, est capable, à l'occasion, de manifester énergiquement son enthousiasme. En voyant s'élever le monument que vous avez pris sous votre patronage, et qui va s'achever grâce à vous, elle s'était prise à aimer l'illustre compatriote qui employait sans relâche son crédit à exalter par les arts nos gloires locales. Mais quand elle apprit que vous n'hésitez

Après ces quelques minutes de réflexion, il reprit d'une voix nette :

— Non ! je ne m'en irai certes pas. Je ne vous cacherai pas que j'ai encore une chance.

— Ah ! ah ! laquelle.

— Depuis vingt minutes à peu près que nous nous regardons fixement tous deux, moi qui ne tiens pas une arme à la main je me sens déjà fatigué. J'ai la tête lourde et les yeux papillotants. Votre pendule marque quatre heures trente-cinq minutes. Nous avons une bonne heure et demie devant nous avant qu'il soit jour. Quand nous nous serons encore hypnotisés quelques temps ainsi l'un l'autre, nous verrons si votre regard ne s'obscurcira pas, si vos genoux seront solides, si votre main ne s'abaissera pas d'elle-même.

Nous verrons si la perdrix devant le renard ne finira pas par être fatalement magnétisée, immobilisée et prise.

— Nous verrons, dit Laura raffermissant son pied et serrant son arme.

Dès lors, ils gardèrent tous deux le silence. On n'entendit plus rien dans la chambre que le tic tac monotone de la pendule.

Les trois quarts de quatre heures sonnèrent. Les minutes s'écoulaient avec une lenteur mortelle.

Et Laura sentait, avec une épouvante croissante, que le misérable avait dit vrai : la tension même de sa volonté usait peu à peu ses forces ; il lui passait devant les yeux des ombres, puis des lueurs vives comme des éclairs, elle avait dans les oreilles des bourdonnements étranges, ses jambes vacillaient sous elle et sa main... est-ce que sa main ne se détendait pas.

pas à quitter vos travaux et votre foyer pour venir achever votre œuvre et consacrer, pour ainsi dire, l'immortalité du poète de Cahors en Quercy, son émotion fut vive et sa reconnaissance profonde. Et maintenant que vous lui avez donné un peu de vous-même, maintenant que votre parole éloquentة a passé sur la foule, laissant dans les esprits sa trace ineffaçable, ses sentiments ont atteint, vous l'avez vu, le plus haut degré d'intensité, et je puis dire que c'est cette dernière journée qui aura le plus contribué à vous gagner tous les cœurs.

C'est qu'en effet, si le ciseau sauve à jamais de l'oubli notre poète, qui n'avait jusqu'à présent vécu, ici du moins, que dans la mémoire d'un petit nombre, vous avez fait mieux encore que cela, vous avez fait revivre et rayonner au milieu de nous cette physionomie si vive et si originale ; vous nous avez rendu cet aimable esprit avec sa verve et sa malicieuse bonhomie, avec ses piquants et joyeux récits, avec son bon sens ingénieux qu'il dissimule sous la grâce et la légèreté ; si bien que, par je ne sais quelles affinités secrètes, à mesure que vous nous révéliez toutes ses charmantes qualités, c'était surtout les vôtres que nous applaudissions.

Je ne veux pas insister ; votre modestie ne me le pardonnerait pas. Je ne dirai rien non plus, quelque envie que j'ai d'en parler, de vos leçons à la Sorbonne, de vos conférences à l'Odéon, de vos discours, de toutes ces œuvres si parfaites que vous avez produites : comme conférencier, comme écrivain, comme critique, vous appartenez à Paris qui vous acclame, ou plutôt à la France entière qui fait ses délices de vos écrits. Mais je veux parler ici, au nom de notre Association sur laquelle vous jetez tant d'éclat, de votre titre de Membre de l'Institut, de cette distinction qui est la plus haute que nos illustrations puissent ambitionner. Le jour où l'Académie des Beaux-Arts vous ouvrit ses portes, il n'y eut personne parmi nous qui n'en fût heureux ; mais personne n'en fût étonné ; laissez-moi même vous dire, car c'est le fond de ma pensée, que votre Académie s'est autant fait honneur en vous choisissant, qu'elle vous a honoré vous-même.

Je voudrais vous complimenter aussi sur votre promotion dans la Légion d'honneur ; mais je crains d'abuser. D'ailleurs j'ai hâte de descendre de ces hauteurs, pour vous parler un peu de ce qu'a fait dans ce pays le bon camarade, le compatriote obligeant et dévoué.

Tout le monde sait avec quelle bonne grâce et quel empressement vous avez mis votre haute influence au service de vos chers Quercynois. Certes, si tous ceux que vous avez obligés vous aiment, on peut dire que vous n'avez que des amis. Mais ce n'est pas tout : nous qui n'avons rien de plus cher que ce pays où nous sommes nés, nous y trouvons ainsi mille raisons de vous chérir, parce que nous y surprenons à chaque pas des marques évidentes de l'intérêt qu'il vous a inspiré. Nos vieux remparts, le palais de Jean XXII, commencent à se relever de leurs ruines ; notre antique cathédrale est sérieusement restaurée, et ses peintures ont été l'objet de toute votre attention ; l'Hôtel-de-Ville, le Musée, dont je suis heureux de voir le fondateur dans cette réunion, ont été enrichis par vos soins de nombreuses œuvres d'art capables d'inspirer au peuple le goût du beau et des nobles études. Mais c'est surtout le lycée Gambetta qui a été l'objet de vos préférences. Il ne vous doit pas seulement son nom que vous êtes venu lui appor-

Ce qui la remplissait d'angoisse, c'est que son revolver n'était pas chargé. Autrement, même en cas d'une défaillance, elle pourrait se défendre contre une agression soudaine, effrayer ou blesser son ennemi ; il y aurait du moins lutte, avec des chances pour elle. Mais si, profitant d'une minute de torpeur, il s'élançait, la saisissant, elle n'avait dans la main qu'un bout de bois et d'acier, elle était désarmée... Et alors, quel éclat de rire, suivi d'un cri de triomphe !

La pendule sonna cinq heures.

Laura éprouva le besoin de rompre ce silence engourdissant et d'entendre une voix humaine, ne fût-ce que sa propre voix ; elle dit tout haut :

« Cinq heures ! »

Laurette reprit à son tour, — et elle l'écouta presque satisfaite, malgré l'odieuse de ses paroles :

— Je vous fais mes compliments, vous avez une énergie que n'ont pas beaucoup de femmes. Il est fâcheux que cette énergie ne doive pas servir à grand-chose. En admettant même, ce qui est encore bien douteux, — que vous puissiez jusqu'au bout ce magnanime effort, pour préserver votre honneur, votre honneur n'en sera pas moins perdu. Voulez-vous savoir comment.

Elle ne répondit pas, il continua :

— Mon amour pour vous est très sincère et très ardent, et c'est assurément pour vous posséder de gré ou de force que j'ai risqué cette tentative hardie, et, si vous voulez, criminelle.

(A suivre.)

reau, y prit, de la main droite, quelque chose...

Et, tout à coup, elle se redressa, visant Lauretto d'un revolver qu'elle venait d'armer.

— Ne bougez pas ! s'écria-t-elle, ou je vous tue !

Il devint affreusement pâle.

— Ah ! ce n'est pas de jeu !... reprit-il, s'efforçant de ricaner. Je te croyais plus d'esprit.

Je vous défends de me tutoyer, fit-elle avec un mouvement menaçant.

— Pardon, madame la vicomtesse, dit-il en s'inclinant avec affectation, pour dissimuler le tremblement dont il était agité. Ce n'est pas malin de faire la fière avec un canon braqué sur un pauvre homme sans armes ! Si pourtant...

Il essaya de faire un pas, elle l'arrêta net de ce cri :

— Ne bougez pas, ou je tire ! Je ne répéterai plus d'avertissement. Et prenez-y garde, j'ai dans la main une arme de précision et de délicatesse. Je l'ai achetée à Mexico pour aller dans les Pampas. Vous n'auriez pas tourné le guéridon que vous recevriez quatre balles dans le corps ou dans la tête.

Elle parlait d'un ton d'autant plus ferme et résolu, qu'elle omettait un détail important.

Le revolver n'était pas chargé.

Elle avait compté qu'un homme capable d'un tel goût-apens était un lâche, — et elle avait eu raison.

Il ne vint à Lauretto qu'une idée, c'est que le coup pourrait partir sans qu'elle le voulût.

— Faites attention vous-même ! reprit-il. Au

ter au milieu d'une solennité inoubliable; il vous doit encore le bronze du glorieux élève qu'il avait formé pour la patrie; il vous doit ceci: que nos jeunes gens, voulant se rendre dignes du grand nom qui les couvre, conservent avec un soin jaloux cet esprit généreux, cette mâle fierté dont vos nobles accents y ont créé la tradition.

Je ne saurais parler sans un peu d'émotion de cette vénérable maison dans laquelle s'est écoulée ma vie, et où j'ai vu passer tant de jeunes hommes qui sont aujourd'hui l'honneur et l'espoir de la France. Vous êtes de ce nombre, mon cher camarade, et parmi les meilleurs; daignez avoir pour agréable l'expression de ma vive et affectueuse sympathie, et de l'estime profonde que je vous ai vouée.

Je ne terminerai pas sans vous exprimer le regret qu'une circonstance douloureuse n'ait pas permis à notre distingué Président et cher camarade Lurguie de vous accueillir, et de vous adresser un discours de bienvenue: nous y avons tous perdu, assurément; mais vous, plus que les autres.

Je me fais un devoir et un honneur de saluer notre hôte, M. Soulaacroix, ce noble enfant adoptif de Cahors, dont la réputation toujours grandissante est si bien méritée. Il a voulu vous prêter son précieux concours, et contribuer de son magnifique talent de chanteur au succès d'une œuvre de justice et de réparation; je lui rends grâce au nom de notre Association.

Messieurs, levons nos verres à notre camarade Gustave Larroumet, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, qui, dans la haute fortune où son mérite l'a porté, a su rester simple et bon, toujours dévoué à ses amis, dévoué à son pays natal:

A LARROUMET!

Des applaudissements enthousiastes accueillent ce toast si supérieurement exprimé.

**Toast de M. le docteur Caviolo**

Il est également important de reproduire en leur entier les paroles de M. le docteur Charles Caviolo, parce que celles sont l'expression énergique des sentiments de toute l'Association.

L'état matériel de notre vieux Lycée est absolument pitoyable, lorsqu'on compare ces vieilles ruines, aux magnifiques édifices qui n'ont pas plus de titres que notre premier établissement universitaire aux largesses du gouvernement.

Le vœu si nettement exprimé par M. le docteur Caviolo, fera son chemin, nous en avons l'assurance.

Messieurs et Chers Camarades,

Au mois de juillet dernier, Monsieur le Président du conseil Ministre de la guerre devait, avec ses éminents collègues de l'intérieur et des travaux publics, venir inaugurer à Cahors notre nouvelle voie ferrée.

Le comité de l'Association des anciens élèves de notre lycée pria notre cher président Monsieur Lurguie, dont nous regrettons tous si vivement l'absence trop justifiée à cette réunion, d'adresser à Monsieur de Freycinet l'un de nos premiers membres fondateurs, une invitation à un banquet dont il lui offrait la présidence en même temps que le titre de président d'honneur de notre Association.

La réponse ne se fit pas attendre; l'offre était acceptée avec une parfaite courtoisie et un désir évident de nous donner pleine satisfaction.

Mais les exigences gouvernementales sont nombreuses et le plus souvent imprévues, et notre éminent camarade emporté comme toujours par la passion dominante de sa vie, la défense nationale qui nécessitait ailleurs sa présence, ne put se rendre à notre appel.

Grande fut notre déception, nous aurions eu tant de joie à le voir, à l'entendre, à l'acclamer! Lui-même, comme il l'a dit souvent, aurait eu tant de plaisir à revoir son vieux lycée! Il y serait venu, comme autrefois en 1881, son collaborateur notre grand et si regretté compatriote et camarade Gambetta; et s'il n'eût plus retrouvé que les successeurs de ses anciens maîtres et quelques rares et vieux amis, il eût pu du moins constater que son souvenir y est toujours vivant et qu'on y est fier de l'avoir possédé.

Mais à ce premier moment de satisfaction bien naturelle aurait, j'en suis sûr, succédé un autre sentiment, celui de la pitié pour la misère murale de l'établissement qui abrita son enfance et prépara son brillant avenir.

Certes les maîtres qui y dressent aujourd'hui la jeunesse pour les luttes de la vie et le service de la patrie ont toujours et à tous les degrés de la hiérarchie, le même zèle, le même dévouement éclairé, le même ardent patriotisme, la même science littéraire et scientifique. Mais hélas! les pauvres bâti-

ments, ceux de l'Internat surtout, s'effondrent s'effritent de toutes parts et détonnent lamentablement avec les édifices nouveaux confortables et coquets, dont l'Université a largement doté la ville de Cahors.

Il eut bien vite compris que le passé glorieux de notre lycée ne mérite pas l'abandon absolu dont nous gémissons tous, et sa protection auprès du grand maître de l'Université ne nous eût point fait défaut.

Noblesse oblige toujours et je suis sûr, Messieurs, de retrouver un retentissant écho auprès de la municipalité de notre ville quand, après avoir levé mon verre en l'honneur de notre illustre président d'honneur et cher camarade, je vous proposerai de boire à la réfection, au relèvement matériel du lycée qui a préparé de nos jours la pléiade glorieuse à des titres divers des Gambetta, des Freycinet et des Larroumet.

Messieurs, je bois à Ch. de Freycinet.

Je bois à la renaissance de notre cher lycée. (Applaudissements répétés).

**La commission du concert**

Tout a été dit sur le magnifique concert du 20 février, sauf la part d'éloges mérités qui revient à la commission d'organisation de cette belle fête. Nous nous empressons de réparer cet oubli et d'adresser nos plus sincères félicitations et nos remerciements chaleureux aux membres de cette commission, dont voici la composition:

MM. Arnaud, préfet du Lot, président d'honneur; Costes, maire de Cahors; Mazières; Parazines; Vicart; Combarieu; Rodolosse; Daymard; Valette; Calmon; Blanc.

**Conseil municipal de Cahors**

Le conseil municipal se réunira, samedi 27 février, à huit heures du soir.

**Session de février**

Dépenses imprévues. — Compte rendu. — Soutiens de famille. — Pensions d'aliénés à Leyme. — Octroi: expiration de l'acte de perceprice. — Mémoire Leygues, ancien fermier des places. — Eclairage électrique. — Pétition. — Communications et demandes diverses. — Rapports des commissions.

**Bureau de Bienfaisance de Cahors**

**DEUXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION**

MM.

Vénard, directeur des cont. indir.	20 fr.
Combarieu, archiviste départemental.	10
Vidaillac, rue des Maures.	20
Bès, charpentier.	5
Carlin, cond. des ponts-et-chaussées	5
Dellard, propriétaire.	5
Millet, teinturier.	3
Combarieu, pharmacien.	5
Cocula, maître d'hôtel.	3
Lacoste, avoué.	5
De Maynard, agent d'assurances	5
Alazard, chapelier.	2
Veuve Vinel.	5
Cazaly, pharmacien.	15
Guiraud, pâtissier.	2
Monlezun, dir. de la Société Générale.	50
Darasse, boucher.	2
Mme Pagès-Duport, rentière.	50
Mme Marin.	50
de Laroussilhe, percepteur.	5
Bussières, procureur de la République	20
Suisse Hilaire, propriétaire.	10
Hérissou, cond. des ponts-et-chaussées.	2
Delpech, inspecteur primaire.	5
Delamarre, colonel du 7 <sup>e</sup> .	20
De Larrard, dir. de la Banque de Fr.	10
Desbeaux, ten. de livres de la Ban. de Fr.	5
Pépin, Trés. général du Lot.	150
Benoît, Fond. de pouv. à la Trésorerie.	10
Pons, chef de service à la Trésorerie.	2
Advier id.	2
Dajeau id.	2
Caunizil, cais. à la Trés.	2
Gaston, fon d'ing. des ponts-et-chaussées.	10
David, emp. rue du Temple.	2
Cayrol, rue Nationale, n° 53.	5
Vidal, Impasse Lasserre n° 3.	2
Demeaux, place St-Maurice.	2
Combecave, rue des Bénitents.	1
Sudric, boulevard Gambetta, n° 107.	1 50
Blanc, rue des Hortes, 6.	4
Daynac E. rue de la Banque.	1 50
Gaston, passage Lacepelle.	1
Bénédicty, rue du Temple.	1
Mme veuve Alazard, à St-Georges.	50
Mme de Latour, à St-Georges.	20
Painchenat Louis, à St-Georges.	10
Dissès, agent-voyer en retraite.	10
Blanc, anc. capitaine.	5
Mme Deloncle, à St-Georges.	5
Cubaynes, horticulteur.	10
Couderc J.-Pierre, rue Victor-Hugo.	5
Couderc, rue Hauterive.	5
Veuve Couderc, rue Victor-Hugo.	5
Pechverty, architecte.	5
Girma, rue des Jardiniers.	5
Bergon, imprimeur.	10
Lartigue, ex-chef de division.	10
Layton, imprimeur.	50
Marbotin, pharmacien.	5
Férando, brasseur.	10
Bourgoin, dir. de l'usine à gaz.	40
Galaup, manufacturier.	10
Conquet, marchand de vins.	1 50
Triaire, inspecteur primaire.	2
Total de la 2 <sup>e</sup> liste. . . . .	784 50
Report de la 1 <sup>re</sup> liste. . . . .	1.340
Total des deux listes. . . . .	2.121 50

**Recette buraliste**

M. Vinciguerra, adjudant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la médaille militaire, est nommé à la recette buraliste de Fronsac (Gironde), première classe.

**Adjudication**

MM. les Entrepreneurs en maçonnerie sont informés que le 3 mars prochain, à deux heures de l'après-midi il sera reçu, à la Préfecture, les soumissions au rabais en vue de l'exécution des travaux d'entretien à effectuer en 1892 à la Cathédrale de Cahors.

Ces travaux s'élèvent à la somme de 2.410 fr. MM. les Entrepreneurs peuvent d'ores et déjà prendre connaissance du devis qui est déposé à la Préfecture (2<sup>me</sup> division).

La *Dépêche* réclame l'installation de chalets de nécessité à Cahors.

L'un des moyen les plus sûrs, dit notre confrère, pour arriver à une plus grande propreté de nos rues est, sans contredit, celui de créer des chalets de nécessité.

Cahors est une des rares villes qui ne possèdent pas des établissements de ce genre; aussi, est-on exposé, en circulant, notamment dans les anciennes rues et sur les quais, à patauger dans des ordures. Ces voies, en effet, plus solitaires que les grandes artères, sont spécialement fréquentées par ceux qui ne peuvent s'offrir le luxe du café pour satisfaire à des besoins dont nul n'est dispensé.

D'un autre côté, si la propreté de nos rues est, par ce fait compromise, l'hygiène publique n'est pas moins, tout comme la morale est offensée par le fait de certaines exhibitions.

Rien n'est donc plus urgent que d'apporter un remède à de pareils inconvénients.

**Mariage**

Mardi matin, a été célébré, à Cajarc, le mariage de notre jeune et sympathique compatriote, M. Joseph Bramel, conseiller de préfecture de l'Ain, fils de M. Bramel, receveur particulier des finances à Figeac, avec Mlle Lucie Boudon, fille de M. Auguste Boudon, banquier à Cajarc.

À la mairie et à l'église, il y avait une nombreuse et brillante assistance, dans laquelle nous avons remarqué: MM. Vival, député, de Verninac et Pauliac, sénateurs, Albert Daphnéieux, maire de Cajarc, membre du Conseil général, Poux-Laville, sous-préfet de Figeac, Hélie-Devals, sous-préfet de Villefranche.

**Bétaille**

La gendarmerie de Beaulieu (Corrèze) a arrêté, samedi dernier, le sieur Jean Bessou, âgé de 21 ans, sieur de long, domicilié à Végenes, canton de Beaulieu.

Cet individu avait volé au nommé Hippolyte Theillet, domestique à Bétaille, une somme de 25 fr. et une paire de bottes.

**St-Géry**

Dimanche, M. Drouhault a fait à St-Géry une conférence sur la reconstitution des vignobles.

D'après M. Drouhault, on a le droit de s'étonner que, dans un milieu aussi viticole que notre pays, la reconstitution des vignobles s'opère avec autant de lenteur. Les petits viticulteurs opposent leur défaut de fonds. Les plants américains ne sont pourtant pas bien chers. On se plaint aussi des difficultés éprouvées pour l'écoulement des produits. Il est cependant avéré que la vente de nos vins s'effectuera comme par le passé, dès que la production du pays aura sensiblement augmenté.

La reconstitution de nos vignes s'impose donc, mais elle ne peut s'accomplir qu'à l'aide des cépages américains.

En passant M. Drouhault réfute l'opinion des personnes qui croient que la maladie de la vigne est due à la température. Il montre ensuite que les deux meilleurs moyens de reconstituer nos vignobles sont les producteurs directs et les porte-greffes. Le conférencier fait justice des préventions contre la greffe, dont on n'a pu constater les excellents résultats.

Il cite cinq des principaux producteurs directs, mais il n'en préconise qu'un seul pour notre pays: l'*Othello*.

Le professeur d'agriculture passe ensuite en revue les porte-greffes, dont il étudie l'emploi et le rapport.

Sur les moyens de reconstituer la vigne, M. Drouhault rejette tout d'abord la plantation en boutures, dont la réussite est très problématique. Les boutures doivent être plantées en pépinière et greffées sur place, puis transplantées. D'après lui, les meilleurs modes de greffage sont la greffe en fente ordinaire et à l'anglaise.

En terminant, M. Drouhault dit quelques mots sur la greffe herbacée en écusson de M. Salgues.

Un auditeur.

**UN MONSIEUR** offre gratuitement

de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

**PILULES GICQUEL, la Boîte 1<sup>fr</sup> 50**

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME du 28 FÉVRIER 1892

de 3 heures à 4 heures du soir

(Allées Fénélon)

Les Cadets de Russie (marche)	Sellenick
Martha (ouverture)	Flotow
Thérèse (valse)	Gungl
Le Pré aux Clercs (fantaisie)	Hérold
Jane (polka)	Tourneur

**Théâtre de Cahors**

Jeudi, 25 février 1892

**Représentation Extraordinaire**

DONNÉE PAR

La Société des Artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique

**HERNANI**

Grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, musique de Verdi

\* \* \*

Dimanche, 28 février

par la troupe ABEL, du Vaudeville

Une représentation de:

**Le Régiment**

Pièce en 5 actes et 8 tableaux, tirée du roman du *Petit Journal*, par

MM. Jules Mary et Georges Grisier, auteurs de **Roger-la-Honte**

**Avis**

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais, d'Italien d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Montcoutié.

PRIX MODÉRÉS

**OTHELLO**

100,000 racinés, premier choix, à 42 fr. le mille. Collection de plants directs, porte-greffes, boutures et racinés, à des prix très modérés.

Envoi franco du prix courant sur demande.

S'adresser à M. Victor Combes, à Vire, par Puy-l'Évêque.

**MALADIES DES YEUX**

ET DES PAUPIÈRES

Le Docteur LIÉNARD, de la Faculté de Paris, licencié ès-sciences, chirurgien oculiste, sera à Cahors, hôtel des Ambassadeurs, le deuxième dimanche de chaque mois.

Consultations gratuites pour les indigents, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

**AUDOUARD** Chirurgien-dentiste à

Bive, a l'honneur d'informer sa clientèle du Lot qu'il sera à Cahors, Hôtel du Palais National, régulièrement le 4<sup>e</sup> mercredi de chaque mois.

Challons (Vendée), le 27 août 1891. — Je vous remercie bien sincèrement des boîtes de Pilules Suisses que vous m'avez adressées; je les ai conseillées à plusieurs personnes et toutes s'en sont très bien trouvées. Je vous autorise à faire de ma lettre l'usage que vous voudrez.

Docteur PALVADEAU.

A M. Hertzog, ph<sup>ca</sup>, 28, rue de Grammont, Paris.

**BULLETIN FINANCIER**

du 24 février 1892

Au début de la séance on a sensiblement monté, on considérait la crise ministérielle comme terminée, mais vers deux heures toutes les valeurs ont réactionné sur une baisse nouvelle de la rente Portugaise.

À Londres la liquidation est facile. Les reports se font facilement.

Le 3 0/0 débute à 96.25 et finit à 96.17 1/2.

Les actions de nos grands établissements de crédit ont eu aujourd'hui une excellente allure. Le mouvement commencé il y a deux jours s'est continué. Le Foncier s'avance à 1220. La Banque de Paris est demandée à 640 sur le bruit qu'elle serait intéressée dans une importante affaire en Turquie. Le crédit Lyonnais est à 791.25.

Légère réaction sur le Suez.

Le gaz continue à monter.

Les fonds étrangers assez bien tenus au début sont moins fermes en clôture. L'Italien est à 88.80 après 88.90. Le Portugais tombe à 27. La hausse s'accroît sur les fonds ottomans. Le 4 0/0 finit à 19.20.

En Banque, les valeurs de cuivre sont moins offertes. La Morena au cours de 112.50 est bien placée pour profiter de la hausse des valeurs de cuivre.

Les parts de Soufres Romains sont à 170.

On demande à 555 les actions des Phosphates de France.

**Crédit Foncier Colonial**

MM. les obligataires du Crédit Foncier Colonial sont prévenus qu'ils sont convoqués en assemblée générale le vendredi 4 mars 1892, à trois heures, rue Chartras, n° 4, à Paris. Pour assister à cette réunion, ils devront en faire la demande à M. H. PINET, liquidateur judiciaire, rue de Londres, n° 17, à Paris, et lui remettre leurs obligations avec un bordereau sur timbre indiquant leur nom, leur adresse et les numéros de leurs titres. Il leur sera délivré une carte d'entrée.

Le principe vraiment utile dans le goudron est l'acide phénique; tous les autres éléments sont désagréables, indigestes. Aussi le SIROP PHÉNIQUE DE VIAL jouit-il d'une grande popularité contre la toux, les rhumes, les catarrhes, les irritations de la poitrine.

**OUTILLAGE POUR AMATEURS**  
Fournitures pour le Découpage  
FABRIQUEUR de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES  
OUTILS DE TOUTES SORTES - BOITES D'OUTILS  
TIERSOT, 112, rue des Gravilliers, 16, Paris  
HORS CONCOURS 1890  
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0<sup>fr</sup>65.

**SIROP ET PÂTE DE REGNAULD**  
— 70 ans de succès —  
Contre enrrouements, laryngites, rhumes, bronchites, grippe, toux d'irritation, toux nerveuse, coqueluche, etc.  
Sirop 2 fr. 50 le fl. Pâte 1 fr. 50, 19, r. Jacob, Paris, et toutes ph<sup>ies</sup>.

**DÉJEUNER DES DAMES**

Pour remplacer le chocolat, de digestion souvent difficile, et le café au lait, dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames beaucoup de médecins recommandent le Racahout de Delangrenier, aliment très agréable et nutritif, qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. Dépôt dans chaque ville. (Se défier des contrefaçons.)

**PILULES GICQUEL**  
PURGATIVES et DÉPURATIVES du SANG  
Souveraines contre  
Constipation, Bile, Glaires  
Embarras d'estomac et d'intestins  
Manque d'appétit  
Maux de tête, Etourdissements  
Congestions, Goutte  
Douleurs, Rhumatismes  
1<sup>fr</sup>50 LA BOTTE. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Souverain pour les enfants pâles, délicats, mous, privés d'appétit, fatigués par la croissance ou les études, le Fer de Lerax guérit aussi l'anémie, l'appauvrissement du sang, les pâles couleurs, les maux d'estomac des dames et facilite le développement des jeunes filles.

Los Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE  
**Sirop Laroze**  
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES  
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**AUDOUARD**

Ex-Professeur de  
PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES  
A PARIS  
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE  
Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.  
**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
A BRIVE  
Se rendra à CAHORS, le 4<sup>me</sup> mercredi de chaque mois

HOTEL DU PALAIS-NATIONAL  
**DENTS & DENTIERS**  
De tous systèmes et à tous les prix  
PRIX MODÉRÉS  
Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire  
FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.  
Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

**UNE JEUNE DAME** pourvue de son brevet, ayant été préceptrice pendant trois ans dans la même maison avant son mariage, désirerait donner des leçons de français et de piano à de jeunes enfants soit chez elle, soit à domicile.  
Prix très réduits. S'adresser rue de Séminaire, n° 1, à Cahors.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

**Voyages dans les Pyrénées**  
La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Les prix de ces billets sont les suivants :  
1<sup>er</sup> itinéraire : 1<sup>re</sup> classe 225 fr. — 2<sup>e</sup> classe 170 fr. — Durée de validité : 45 jours.  
2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> itinéraires : 1<sup>re</sup> classe, 180 fr. — 2<sup>e</sup> classe 135 fr. — Durée de validité : 30 jours.  
La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.  
Enfin, il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe réduits de 25 %, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

**Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.**

**Arcachon, Pau, Biarritz Salies-de-Béarn**  
Tarif spécial A n° 34 (Orléans)  
Des billets d'aller et retour de famille, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes sont délivrés à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours.  
Toute l'année, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, St-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.  
Pour une famille de 3 personnes 25 %  
— 4 — 30 %  
— 5 — 35 %  
— 6 — ou plus 40 %  
Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.  
La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour cha-

cune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

**Arcachon, Pau, Biarritz Salies-de-Béarn**  
Tarif spécial A n° 11 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, St-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.  
Durée de validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

**BREVETS D'INVENTION**  
MARQUES-MODELES  
OFFICE DE  
**L'INDUSTRIE MODERNE**  
POUR LA GARANTIE DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE EN FRANCE & A L'ÉTRANGER  
Consultations écrites techniques et légales. Direction des procès en contrefaçon, mise en exploitation des inventions.  
L'Imprimerie du Journal se charge spécialement de la VULGARISATION DES INVENTIONS  
208 Rue Lafayette — PARIS

**VIGNES AMÉRICAINES**  
GRANDES PÉPINIÈRES, PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS  
DE  
**VICTOR COMBES**  
PROPRIÉTAIRE-VITICULTEUR  
Lauréat du Concours des Vignobles de 1891  
Membre de la Société des Agriculteurs de France, de la Société Agricole et Industrielle du Lot, du Conseil municipal de Vire  
CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE  
A VIRE, PAR PUY-L'ÉVÊQUE (LOT)

NOTA. — Toutes nos boutures et plants racinés seront coupés ou arrachés en présence de l'acheteur. Les boutures auront 0,50 de long en moyenne.  
Tous nos plants sont garantis authentiques  
VIENDE PARAITRE : Nos expériences pratiques sur la culture des Vignes Américaines. Prix : 3 francs (franco poste).  
**PRIX-COURANT**  
(SAUF VARIATIONS)  
HIVER 1891 — PRINTEMPS 1892  
PLANTS DE 1<sup>er</sup> CHOIX EXTRA

VIGNES AMÉRICAINES	Boutures		Racinés		PLANTS FRANÇAIS Greffés et soudés sur les portegreffes ci-contre :	le cent mil.	le cent mil.
	le cent mil.	le cent mil.	le cent mil.	le cent mil.			
Black Défiance . . . . .	15	100	20	150	Aspiran teinturier Bouschet . . . . .	25	250
Canada . . . . .	6	50	15	120	Carignan Bouschet . . . . .	25	250
Cunningham . . . . .	2	15	8	60	Aramon teinturier Bouschet . . . . .	22	200
Cynthiana . . . . .	4	30	20	150	Alicante Bouschet . . . . .	20	180
Croton . . . . .	50	60	50	60	Alicante Henry-Bouschet . . . . .	25	300
Duchess . . . . .	50	400	50	60	Grand noir de la Calmette . . . . .	25	250
Herbemont . . . . .	2	15	8	60	Terrat Bouschet . . . . .	25	200
Herbemont d'Aurèle . . . . .	50	300	40	60	Portugais bleu . . . . .	35	250
Herbemont Tazan . . . . .	40	300	30	60	Côt ou Auxerrois . . . . .	25	200
Herbemont Blanc . . . . .	30	300	20	60	Aramon . . . . .	22	200
Jacquez à gros grains . . . . .	2	15	8	45	Chasselas du 22 juillet . . . . .	30	250
Jacquez d'Aurèle . . . . .	25	50	50	60	Chasselas ordinaires . . . . .	22	200
Jacquez d'Aurèle Cazalis . . . . .	500	50	50	60	Muscats noirs . . . . .	30	300
Othello . . . . .	2	18	8	60			
Noah . . . . .	8	60	15	140	<b>Boutures pour greffons</b>		
St-Sauveur (extra-fertile) . . . . .	25	200	40	300	Aspiran teinturier Bouschet . . . . .	15	100
St-Sauveur infertile . . . . .	8	60	10	80	Carignan Bouschet . . . . .	20	150
Sécretaire . . . . .	20	150	40	300	Aramon teinturier Bouschet . . . . .	10	80
Sénasquas . . . . .	6	50	15	100	Alicante Bouschet . . . . .	3	20
Triumph . . . . .	45	140	25	200	Alicante Henry-Bouschet . . . . .	5	40
Berlandieri . . . . .	30	80	20	150	Grand noir de la Calmette . . . . .	20	150
Cinerea . . . . .	50	80	20	150	Terrat Bouschet . . . . .	10	80
Contifolia . . . . .	40	25	200	150	Portugais bleu . . . . .	20	150
Riparia large feuille . . . . .	2	15	8	40	Plant de la beauté . . . . .	50	50
Rupestris large feuille . . . . .	4	35	10	80	Plant Gouzy . . . . .	50	50
Rupestris Ganzin . . . . .	15	120	25	200	Castel . . . . .	3	25
Solonis . . . . .	2	15	7	60	Néhétescol (1) noir . . . . .	50	50
Vialla . . . . .	2	15	7	60	» blanc . . . . .	50	50
York-Madella . . . . .	5	25	8	70			

(1) Raisin de 0,80 de long.

**RAPHIA du Japon, 1 fr. le kilo**  
Pince Aliés, 4 fr. — Bouchons fendus, le mille 4 fr. — Sulfate de cuivre garanti 98-99 % à 50 fr. les 100 kilogrammes.  
NOTA. — Pour toute commande atteignant 50 francs, nous donnons un exemplaire de notre brochure, sur les Vignes Américaines.  
**Rendus franco en gare de Cahors**

**A LOUER**  
**UN APPARTEMENT**  
AU 1<sup>er</sup> ÉTAGE  
Composé de 9 pièces  
Maison LUTZY, aux Hortes

**MAGASIN**  
**ET APPARTEMENT**  
A LOUER PRÉSENTEMENT  
Rue de la Liberté, 10  
S'ADRESSER A LA PATISSERIE LUTZY

**PROFITS de 5 à 10%**  
assurés sans risques  
MOYEN de REALISER  
BÉNÉFICES de 100 à 500 et plus, payables tous les 15 jours. Liste et résultats obtenus envoyés gratis.  
**COCHRANE and SONS, Stockbrokers**  
13 & 14, Cornhill, E. C., LONDRES  
Maison fondée en 1867, ayant clientèle dans toute l'Europe

**GUÉRISON**  
Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau  
DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPES, LUPUS, etc.  
MÊME DES PLAIES et ULCÈRES VARIEUX considérés comme incurables par les Médecins les plus célèbres.  
Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.  
S'adresser à M. LÉNORMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par correspondance.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

**COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER**  
1<sup>re</sup> Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889  
12 & 14, PASSAGE JOUFFROY  
PARIS  
Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

En vente au bureau du Journal.  
**CADRE DU LOT**  
Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation  
En vente chez tous les Libraires.  
En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

**PLUS DE CHEVAUX COURONNES !!!**  
GUÉRISON prompte et sans trace des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gercures de la peau, plaies de toute nature. Réapparition exacte du poil par le Réparateur. Se trouve dans les Pharmacies. Flacon de 1<sup>fr</sup> 50 et 2<sup>fr</sup> 50 avec instruction. Se défier des contrefaçons. — Exiger le vrai Réparateur THUCAND, dit aussi Réparateur J. B. A. T., connu depuis plus de 20 ans, toujours en  
Boîtes carrées plates, Étiquettes jaunes. — Remarque bien ces détails pour ne pas être trompé.